

la gazèt de saint môr à gribômon  
abonnement gratuit petite annonce 0,25 franc la ligne

numéro 28 novembre 2020

La bataille  
de Jean Louis  
1798-1846

EWING  
DALLAS  
BOBY

MERNIER  
GRIBOMONT

cent ans de solitude

abonnement  
gratuit

### Editorial

Voici déjà la suite de votre série exceptionnelle et inédite : LA FAMILLE MERNIER À GRIBOMONT. L'ascension fulgurante d'une famille ardennaise. Grand merci à M. Jean Mernier, historien de la famille, qui autorise l'utilisation de ses archives.

## SAGA MERNIER À GRIBOMONT : épisode 2 Jean Louis

Résumé de l'épisode précédent.

A Rôssau Henri Mernier engendre, avec deux épouses, **17 enfants, dont 9 garçons**, sur une période de 45 ans. Lorsque naît le petit dernier en 1786 le père Henri n'a que **72 ans** ! Fatalement tout ça déborde un peu et le n° 10 de la fratrie, prénommé Poncelet, vient à son tour engrosser la fille aînée du sergent Ernest Bouchet de Gribomont. Le couple est courageux, il s'installe à Gribomont et est récompensé par la venue de **10 enfants, dont 6 garçons**.



Accrochez vos ceintures car la suite est ardue. En attendant admirez ce point de vue sur Gribomont à partir du Terme.

Dans cet épisode nous suivons le n° 5 de la famille : **Jean-Louis Mernier (1798 - 1846) et sa descendance.**



Jean-Louis est né à Gribomont, dans la ferme de Poncelet, en 1798. Gribomont est alors situé dans le Département des Forêts, République Française. Alors qu'auparavant il était un hameau de la paroisse d'Orgéo les Français le joignent avec Saint-Médard, Bois Chaban et Waillimont pour former de toutes pièces la Commune de Saint-Médard.

En 1823 Jean-Louis fait son service militaire, Saint-Médard faisant alors partie du Grand Duché de Luxembourg sous l'autorité de Guillaume 1er d'Orange Nassau (Pays-Bas) ! Jean-Louis obtient une permission spéciale de son Colonel Commandant de Liège pour revenir épouser la belle Marie Joseph Grégoire de Gribomont. Il était temps (tradition familiale) car un petit Jean-Joseph naît 2 mois après, le 18 avril. Il est le premier d'une série de 8 enfants.

1823 Jean Joseph <b>1</b> + en 1866 à Martilly	1825 Rosalie <b>2</b> + en 1898 à Rossart	1826 François <b>3</b> + en 1830 à Gribomont <b>3 ans</b>	1829 Henri Joseph <b>4</b> + en 1830 à Gribomont <b>9 mois</b>	1831 Jean François <b>5</b> + en 1859 à Martilly <b>célibataire</b>	1834 Marie Thérèse <b>6</b> + en 1859 à Gribomont <b>en couches</b>	1837 Victoire <b>7</b> + en 1838 à Gribomont <b>9 mois</b>	1842 Mariange <b>8</b> + en 1927 à Gribomont
--	---	--	---	--	--	---	--

Le n° 1 Jean Joseph aura une descendance nombreuse à partir de Martilly (grâce à sa fille qui épouse un Mernier ...).

La n° 2 Rosalie épouse un ... Mernier de Rossart et là aussi une riche descendance.

Et à Gribomont ? En 1830 la **PANDÉMIE DE CHOLERA MORBUS** apparue en Inde dès 1826 touche la Commune.

**QUINZE** décès en 2 mois, en majorité des enfants. Jean-Louis perd le 6 mars son petit Henri Joseph âgé de 9 mois (n° 4) et le 12 mars c'est le tour de François âgé de 3 ans (n° 3). Quelle tristesse pour cette famille.

En 1859 nouvelle pandémie : 24 décès sur l'année, pratiquement le double de la moyenne des années voisines. La famille Mernier perd 4 membres en 1 mois et demi, dont 3 de moins de trente ans !

Cette fois c'est Marie Thérèse (n° 6) qui décède à 25 ans en accouchant de son enfant Poncelet Joseph Mernier (car Marie Thérèse avait épousé un Mernier ...). Le pauvre enfant décède lui-même à 18 mois.

Toujours en 1859 c'est Jean François, célibataire qui décède à 28 ans (n° 5). Victoire était morte à 9 mois ! (n° 7)

D'accord tout cela est lugubre, ce fut pourtant la dure réalité de notre village en ces temps de pandémie.

Au bout de ce décompte macabre il ne reste que **Mariange** (n° 8), cadette de la famille pour continuer la lignée de Jean Louis à Gribomont !!!

Son père Jean Louis qui bien sûr était déjà mort en 1846, à peine âgé de 47 ans. Mariange qui n'avait que 4 ans avait trouvé refuge chez son grand frère Jean Joseph à Martilly.

A 20 ans elle épouse justement un gars de Martilly : Jean Joseph Lamock. Le couple vient s'établir à Gribomont et deux naissances vont faire leur bonheur :



Premier enfant de Mariange en 1863 un petit Henri Joseph Lamock. Bien entendu celui-ci se marie avec une petite cousine : Marie Joséphine Mernier.

De ce couple naît en 1902 Alexise Lamock (1902-1966) que beaucoup de nos lecteurs ont connue, puisqu'elle fut l'épouse de Marcelin Mathelin et maman d'Elie (1931), José (1933), Yvon (1935), Milo (1939), Marie Henriette (1942), Manu (1946). Voici une photo récente de l'aîné et du cadet, tous deux descendants de Poncelet MERNIER (par Jean Louis, Mariange, Henri Joseph et Alexise).



Terminons cet épisode par le deuxième enfant de Mariange Mernier et Jean Joseph Lamock : Alexandre Lamock. Le bel Alexandre trouve l'amour avec Céline Déom (*pas Dion*) d'Orgéo. Ils s'installent comme négociants au Furgy dans une très belle maison et donnent naissance à trois filles : Mathilde (1894), Augusta (1895), Anna (1897). Voici une incroyable carte postale de 1897 (*maison actuellement occupée par Guy Saudmont*) (merci à JC China).



Il faut savoir qu'Alexandre Lamock le négociant édite et vend ces cartes postales de son propre magasin. On y voit son épouse Céline Déom avec Mathilde, 3 ans, Augusta, 2 ans et Anna en préparation évidente. Le nom Mernier, malgré les 4 garçons, ne s'est donc pas fixé à Gribomont dans la lignée de Jean Louis, fils de Poncelet. Mais il y a encore de l'espoir avec les autres enfants ...

**C'était en résumé l'histoire de Jean Louis, enfant n° 5 de Poncelet. S'il est mort relativement jeune il a quand même découvert une mine d'or à Gribomont ...**

#### **Une mine d'or à Gribomont ?**

Oui car Jean Louis a compris que le commerce de chevaux pouvait être juteux. Avec la progression démographique du Royaume de Belgique le nombre de petits agriculteurs augmente en même temps que la demande de chevaux. Jean Louis devient maquignon et se lance même dans le commerce international. Mal lui en prend d'ailleurs car le dimanche 17 mars 1844, au retour d'une foire à Carignan où il avait présenté 6 chevaux il se fait arrêter à la douane de Florenville avec un cheval portant une valise d'argent.

Écoutons Jean Mernier : "Arguant que le cheval était mal sellé, les douaniers saisirent le cheval dont ils estimèrent la valeur à 600 francs et le confièrent aux soins d'un fermier de Florenville. S'ensuivirent plus de quatre ans de démêlés administratifs et judiciaires durant lesquels Jean-Louis est resté intransigeant sur ce qu'il estimait être son bon droit. Finalement la Cour d'Appel lui donna entièrement raison et le cheval lui fut remis le 14 janvier 1846 (malheureusement Jean-Louis décéda 15 jours plus tard, le 29 janvier).

Mais l'affaire n'était pas terminée, elle dura encore plus de deux ans, le fermier qui avait gardé le cheval a réclamé son dû à l'administration. Le 19 juillet 1848, le Tribunal d'Arlon a constaté que la saisie avait été illégale et lui a alloué 1.200 frs. Donc finalement l'excès de zèle des douaniers a coûté aux finances publiques plus de deux fois la valeur du cheval".

Récit complet de cette rocambolesque et savoureuse histoire sur

[http://www.mernier.be/documents/cheval\\_1.htm](http://www.mernier.be/documents/cheval_1.htm)

Si Jean Louis ne put exploiter pleinement la mine d'or, d'autres Mernier vont s'en charger à Gribomont. *à suivre, prochainement l'épisode 3 dans la Petite Gazette n° 30*





## Envois de nos lecteurs.

De Marc Leclercq (Warmich) cette photo unique et inédite du centre de Gribomont.



Grâce aux précisions de Marc et de Marie Paule Englebert on peut détailler : la maison basse typiquement ardennaise divisée en deux logements : à gauche la famille Louis HAMOIR (1906-1955) et Louisa LHOMME (1906-1975), parents d'Annette et Martial, et à droite la famille Jules TINANT (1881-1926) et Joséphine LEBICHOT (1883-1974) (Fifine du Chou), grands-parents de Rosy. Cette maison n'existe plus.

A l'arrière plan sur la photo la belle ferme blanche louée par la famille LECLERCQ, la propriétaire étant une dame de Menugoutte. Cette maison a brûlé entièrement en 1976 en pleine nuit. Il n'y avait que deux occupants cette nuit-là, le papa et Jean Michel qui purent heureusement s'échapper par les fenêtres !

Attenante à cette maison par une petite surface la ferme d'Odile MATHELIN rachetée par Gilbert CORNETTE (1932-2017). De l'autre côté de la route 100 m plus haut se trouvait la maison des cousines d'Odile : Alexisse MATHELIN. (à ne pas confondre avec Alexise ...) et Yvonne MATHELIN.

à gauche la maison d'Yvonne CHENOT, deux fillettes à vélo, la pompe à essence BP LEMPEREUR et la voiture de Clément MAQUET.

Un vieille comptinne transmise par Roland Gofflot qui la tient de Marcel ALEXANDRE (Marcel "Dgèra") :

Déployer un après l'autre les 5 doigts de la main en les nommant : Peutchè, Laridèle, Grande Dame, Courtaud et Ptit Courtaud.

### Le coin de Jorjette

La Gazette 27 sur le centenaire du monument a été appréciée. Merci à toutes celles et tous ceux qui nous encouragent. Voici en page 5 deux photos de ce monument au fil de sa vie. C'est aussi le moment de repiquer des plantules d'ojelett (oseille) ... [jorjette.qdp@hotmail.com](mailto:jorjette.qdp@hotmail.com)

Dans les années 30 : 2ème à partir de la gauche on reconnaît Céline ARNOULD (épouse de Joseph JACQUES) avec ses nièces LAMOULINE. (photo Jean Luc Clause)



Dans les années 50 : Betty LECLERCQ. Belle photo en contre-plongée, bravo au photographe !



*Saint Roch, vous que l'on  
n'invoque jamais en vain, en  
pareilles circonstances, priez  
Dieu pour nous, afin que nous ne  
soyons pas victimes de cette  
maladie contagieuse.*